À Isabelle Jean, qui m'a mis sur une bonne piste et qui est au départ de cette aventure

Merci à Jean Gaultier, qui a accepté d'engager la MNH dans cette histoire
Evidemment, je n'oublierai pas Françoise Mauny, qui a fait un travail exceptionnel
Ses collègues Catherine Lambert et Julie Danet

Pour l'AMREF un énorme merci à Lucie Vincent, et à Antony Terminat-Puruehnce pour leur engagement
A mon éditeur Marc Guillon, qui me suit depuis plusieurs décennies
Rencontre et toujours des rencontres comme celle de Marie-France Bouthet
Encore un grand merci à Delphine Roux et Christophe Zirnhelt de France 3 pour leur soutien
Nul doute que sans vous: Asma, Yasha et Rehad, je n'aurais pas eu la force d'aller jusqu'au bout
Tout simplement merci à Stéphane Bern, et à Ronan Quelven
Surtout merci à Zazie, qui s'est pleinement investie, je ne saurai jamais assez la remercier

Droits de traduction et de reproduction réservés pour tous les pays.
Toute reproduction, même partielle de cet ouvrage et des œuvres de Franck Ayroles est interdite.
Une copie ou reproduction par quelque procédé que ce soit constitue une contrefaçon
passible des peines prévues par la loi du 11 mars 1957 sur la protection des droits d'auteurs.
© Franck Ayroles pour ses œuvres.

FRANCK AYROLES
SOUVENIRS D'ENFANCE

ÉDITIONS COIFFARD

©SEP/ Laurent Menec

Que l'on soit né au nord ou au sud du vaste monde, la destinée de chacun ne bénéficie pas des mêmes chances. À croire que les bonnes fées ont oublié l'Afrique subsaharienne, berceau de l'humanité, où chaque année des milliers de futures mamans perdent la vie en la donnant. En 2013, pas moins de 180 000 femmes ont ainsi perdu la vie suite à des complications liées à la grossesse ou l'accouchement, soit deux tiers des décès maternels à l'échelle mondiale. Dans 80% des cas, ces décès auraient pu être évités si elles avaient pu recevoir des soins de sages-femmes qualifiées et formées. C'est pour venir en aide à ces femmes injustement frappées dans leur vie de mère que l'AMREF a lancé en 2011 une campagne internationale « Stand Up for African Mothers », afin de former 15 000 sages-femmes africaines. A l'instant où j'écris ces quelques lignes, déjà 7 000 sages-femmes ont pu être formées dans huit pays d'Afrique : un espoir immense pour des milliers de mères et leurs enfants à naître.

Pour que cet élan puisse prospérer, l'AMREF, qui compte parmi ses ambassadrices la généreuse et merveilleuse artiste Zazie, a eu la chance de rencontrer il y a quelques mois Franck Ayroles, qui proposait ce projet un peu fou d'un concours national d'écriture afin de recueillir des poèmes et des récits de souvenirs d'enfance, avec le soutien de la Mutuelle Nationale des Hospitaliers (MNH) et des Editions Coiffard. De toute la France, pas moins de quatre cents textes ont été envoyés, dont cinquante ont été retenus pour figurer dans ces pages superbement illustrées par Franck Ayroles.

"Souvenirs d'enfance" est plus qu'un livre, c'est d'abord une œuvre d'art, vendue au profit de cette campagne Stand Up for African Mothers de l'AMREF. Mais c'est aussi une œuvre de solidarité envers toutes les futures mamans africaines. Il n'est pas d'acte plus beau que celui de donner la vie. Rien n'est plus tragique que de voler ce bonheur à des mères, faute de soins. Entre la vie et la mort, il y a des gestes simples, des antibiotiques, des obstétriciens, des blocs opératoires, ou des sages-femmes qualifiées : la norme dans les pays riches d'Europe, un luxe en Afrique subsaharienne. Les sages-femmes sont des héroïnes de l'ombre, des passeuses qui aident à donner la vie et œuvrent pour l'avenir. Il est de notre responsabilité collective de contribuer au succès de cette campagne Stand Up for African Mothers parce que former une sage-femme, c'est protéger la vie de cinq cents mamans et de leurs bébés chaque année. Nous ne pourrons pas dire que nous ne savions pas. Nous n'avons plus le droit de ne rien faire. Ce livre est une petite pépite d'espoir pour y contribuer.

Merci de votre soutien généreux.

Je me souviens de ma grand-mère dans son épicerie

Je me souviens de la porte vitrée par laquelle on voyait les clients approcher
Je me souviens du petit portillon de bois séparant le magasin du reste de la maison
Je me souviens du cliquetis du carillon de la porte d'entrée.
Je me souviens de ton pas virevoltant et de ta voix haut perchée.
Je me souviens de l'odeur des paquets de tabac
Alignés près des cigarettes en chocolat.
Je me souviens des bocaux de bonbons sur le présentoir à ma taille.
Je me souviens de toutes les couleurs de toutes ces tentations
Je me souviens des bouteilles de Pschitt orange et citron
Je me souviens des rayons moins alléchants, moins sucrés.
Je me souviens du rideau de rubans en plastique qui dansaient sous le vent en été
Je me souviens de tous ces goûts et de tous ces parfums
Je me souviens de la terrasse au seuil du magasin
Où nous mangions nos glaces en regardant passer les gens
Je me souviens du temps qui s'écoulait nonchalamment
Je me souviens de la voix des clients et des conversations lointaines
Je me souviens du vélo jaune quand il n'y avait personne
Je me souviens de l'hiver quand venait le soir
Du feu qui crépitait dans la cheminée
Du défilé de longues veillées
Je me souviens de l'épicerie endormie dans le noir

Je me souviens de ce jour où tu as dit: « il est temps que je m'arrête »,

Je me souviens de la maison vide, complètement inerte.
Je me souviens de mon désarroi, de cette déchirure secrète.
Je me souviens avoir compris, qu'il n'y aurait pas de « peut-être »
Qu'il n'y aurait plus jamais d'épicerie ici
Que je ne serai plus une enfant dans cette grande maison
Que la vie avance et qu'il faut avancer avec elle
La mienne sur le chemin de l'adolescence
La tienne sur celui de la vieillesse.

Sandrine BODET-RAMBAUD